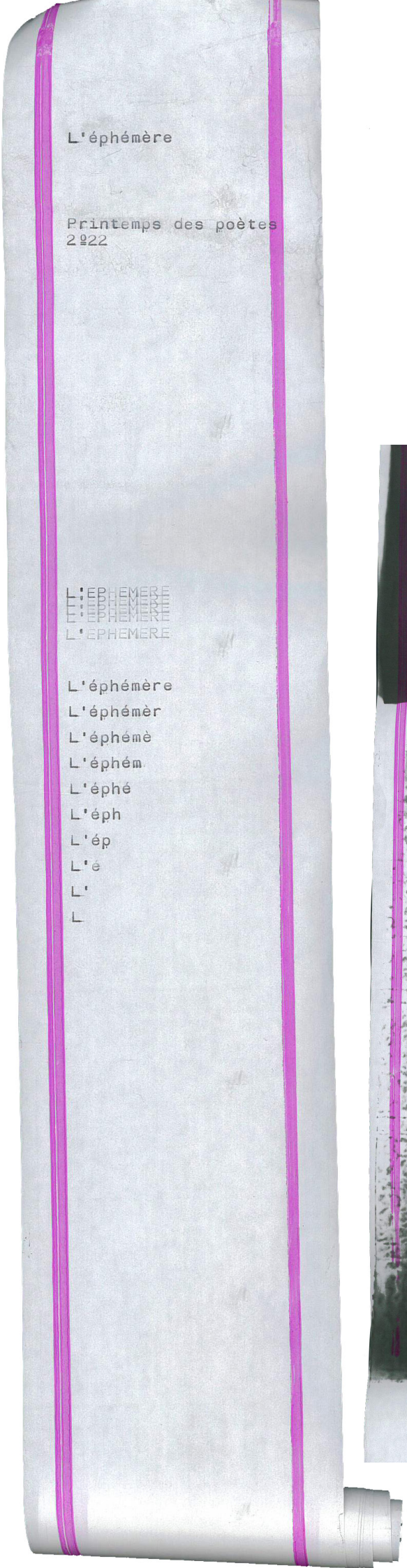
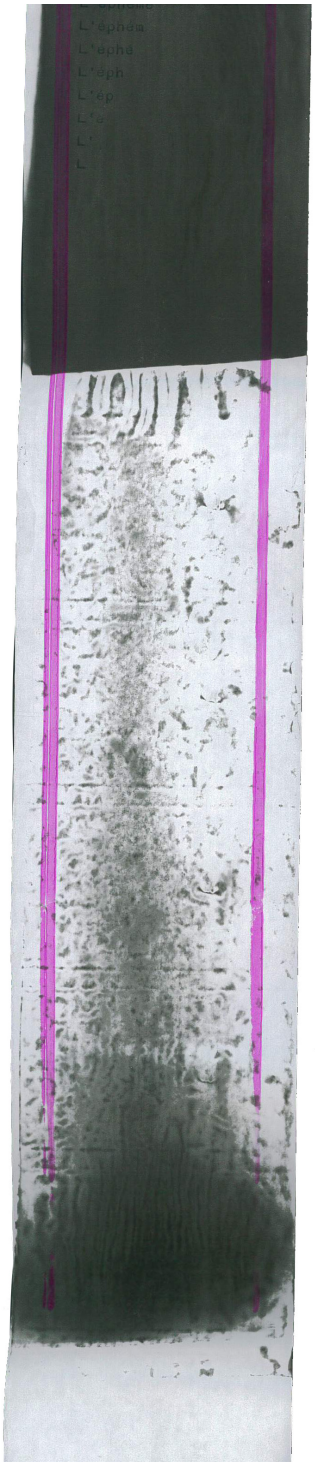


Nina Casserat

Née en 2000.
Étudiante à l'École Supérieure d'Art d'Avignon depuis 4 ans.



Mes recherches artistiques et plastiques sont nourries par les notions d'écriture, de langage, de narration, de poésie, de textes à intentions poétiques.

Le format du livre, l'espace de la page, de la lettre, sont des espaces dans lesquels j'interviens.

Je revendique une forme d'autonomie du livre. Je revendique le livre comme étant une norme, un objet canonique que je viens déconstruire par l'appropriation et l'intervention à chaque étape du processus de réalisation : fabrication du papier, écriture à la machine, reliure, couverture.

Mon intention n'est pas de venir rajouter un texte parmi tant d'autres mais de ramener le texte à une rencontre, de créer des histoires et des objets qui appellent une présence ou qui cherchent une présence. Les narrations ont cette dimension d'ouverture qui accorde aux regardeurs de placer leurs ressentis et leurs expériences.

Les outils analogiques deviennent mes repères et donnent lieu au mimétisme d'une identité visuelle et graphique industrielle. Et avec eux s'opère une mécanique de travail, un processus basé sur la répétition, sur le geste cadencé, qui laisse une présence de la main, une empreinte visible dans la production mécanique.

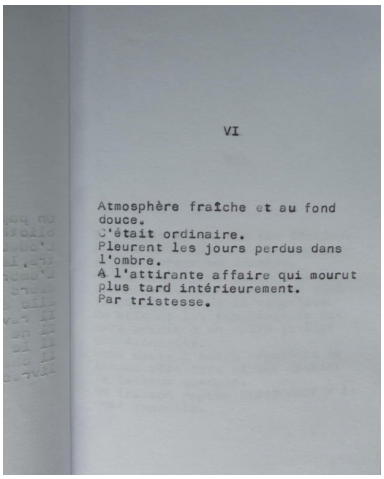
Éléments du travail

De temps à autre, 2020, support imprimé

Découpage par le scalpel du roman de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, pour réécrire une nouvelle narration.
Sélection des mots pour garder un récit cohérent dans le roman original et réécriture à la machine à écrire qui conduit à la fabrication d'un livre.

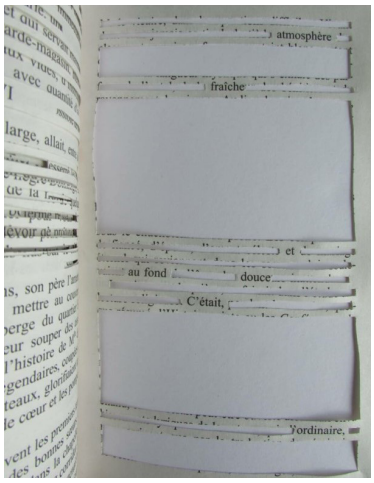
Le geste iconoclaste de découpe, un geste très mécanique et linéaire, suit le processus d'édition de ce même écrit. La soustraction permet la création, l'effacement permet la création, l'effacement permet l'écriture.

Toute trace de personnage est ôtée, mais un personnage principal «il» demeure. Un silence pesant, une ombre le suit au fil de la narration et cette présence se révèle lors de la dernière phrase du texte.



VI

Atmosphère fraîche et au fond
douce.
C'était ordinaire.
Pleurent les jours perdus dans
l'ombre.
À l'attirante affaire qui mourut
plus tard intérieurement.
Par tristesse.



Suite du travail du roman de Gustave Flaubert avec un déploiement de l'écriture qui sort du format condensé du livre de poche pour interroger spatialement celui du mur.

Une page verticale correspond à un chapitre du roman, *De temps à autre*.

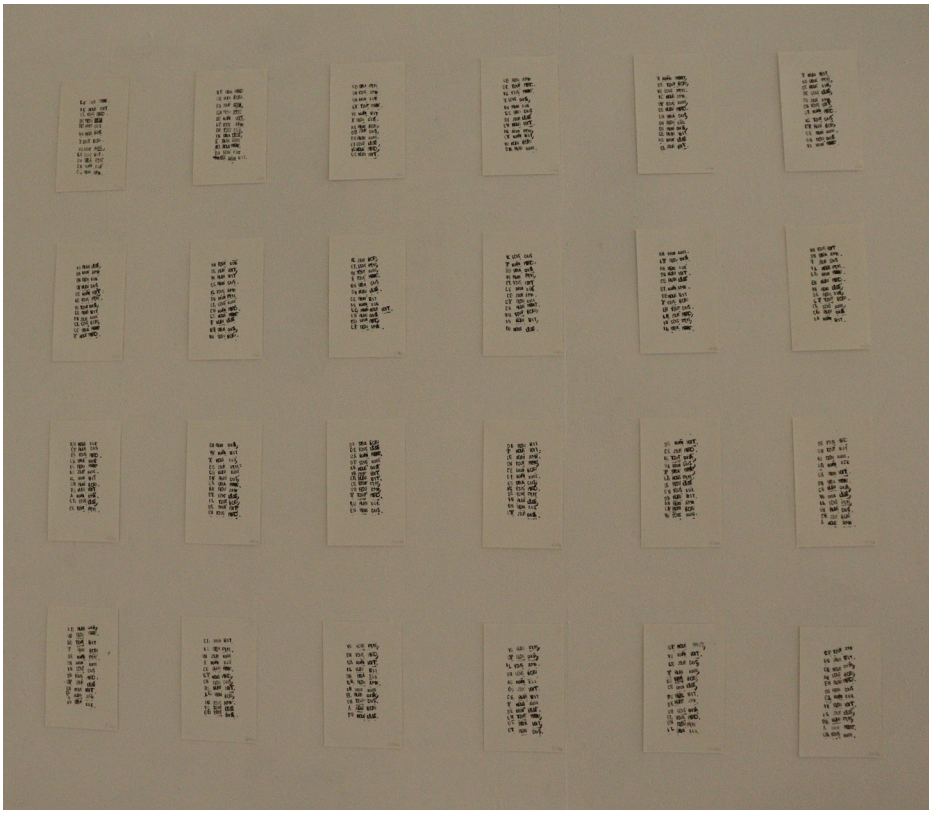
Ces dessins en accordéon imposent une certaine posture aux regardeurs puisque l'effacement des dessins s'opère lorsque le corps s'approche davantage, le regard est alors bloqué par les surfaces pleines blanches.

De temps à autre, 2020, encre sur papier

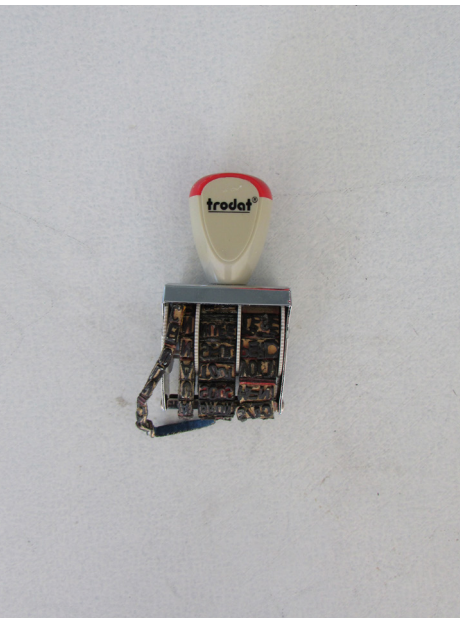
À la manière des contraintes mathématiques et littéraires de l'Oulipo, création de poèmes combinatoires à partir d'un modèle conçu avec un tampon dateur.

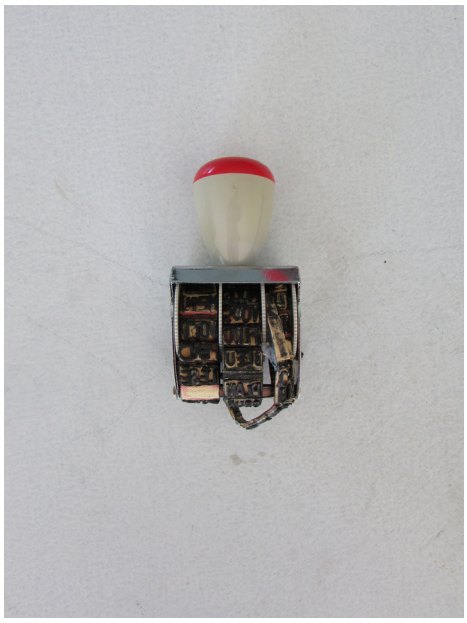
Chaque poème comporte 12 phrases (référence aux 12 mois) et chaque phrase contient 3 mots (référence à la composition d'une date : jour/mois/année).

L'objectif était de réaliser 144 poèmes mais l'outil fabriqué n'a pas suivi le rythme, contrairement à la main qui répétait inlassablement le même mouvement : le travail de série s'est donc arrêté au poème n°24.



Poèmes tampon, 2021, encre sur papier





Poème en acrostiche horizontal construit sur la forme du jeu tangram.

Ce poème est composé de 7 phrases dont chaque phrase comporte 7 mots et l'ensemble de ces 7 mots forme «PERDUES».

Une phrase est écrite sur un carnet de dessins, réalisé selon différents types de reliure, et qui correspond à une pièce du tangram.

Perdues, 2021, encre sur papier fabriqué

Prémices d'une note d'intention

En partant de la définition même du mot «éphémère» (qui ne vit qu'un jour), l'idée serait de créer une oeuvre évolutive lors des 16 jours d'exposition.

Dans une dimension de récupération de support d'écriture, l'intention serait de développer une narration entière qui se déploierait sur 16 supports et chaque jour, une ou plusieurs parties de ce récit cesserait par effacement et créerait ainsi une nouvelle histoire.

Ainsi, lors du dernier jour d'exposition, il ne resterait qu'UNE seule lettre sur chacun des 16 supports, qui formerait l'essence même du récit exposé.